

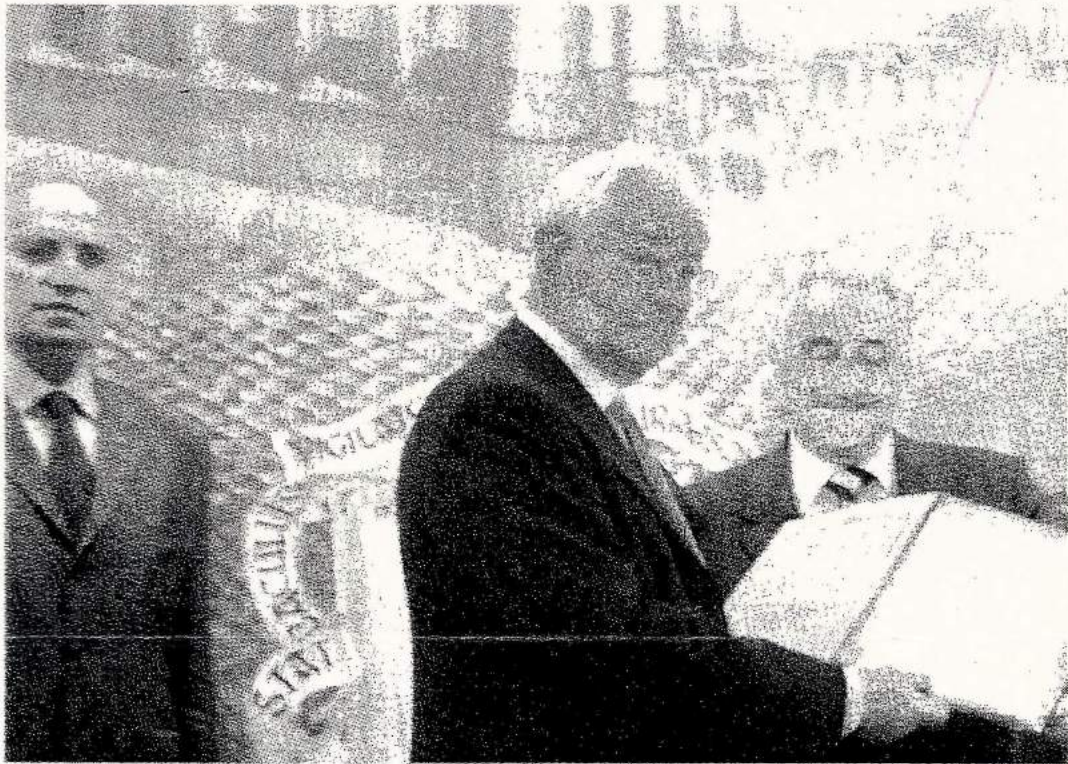
ALBI

Souvenir. L'Albigeois Gérard Farssac a reçu l'hommage rendu à son père par l'État d'Israël.

Juste parmi les nations

Fernand Farssac est né le 19 avril 1902 au Garric. Il était le fils aîné d'Auguste Farssac, mineur à Sainte-Marie à Blaye, et de Marie-Julienne Fenouillet. Il s'est éteint le 21 février 1964 à Albi. Mais lundi soir salle des États albigeois, c'est en pleine lumière que sa mémoire, sa droiture et son courage ont été honorés par Robert Mizrahi président du comité français « Yad Vashem » de Jérusalem pour le sud de la France, en présence d'Arie Avidor, consul général d'Israël. Fernand Farssac fait désormais partie des personnes reconnues comme « Justes parmi les nations », la distinction suprême décernée à des non-juifs par l'État d'Israël, au nom du peuple juif. Chef de brigade à la gendarmerie de Lautrec en 1940, Fernand Farssac a permis de sauver 80 jeunes juifs réfugiés dans la ferme école des Ormes à Lautrec, en les prévenant ou les faisant prévenir chaque fois qu'il aura connaissance d'ordres visant à les arrêter. « Je ne peux que me faire le porte-parole de mon père pour remercier de l'honneur que vous lui faites. Et je suis personnellement touché à la pensée que ces actions, qui se sont déroulées dans une période particulièrement troublée, ne soient pas tombées dans l'oubli », a exprimé très ému Gérard Farssac, technicien aéronautique à la retraite, le fils de Fernand.

Des mains de Robert Mizrahi, cet



Gérard Farssac a accepté avec émotion l'hommage rendu à son père. Photo DDM, Émilie Cayre.

Albigeois âgé aujourd'hui de 80 ans, a reçu au nom de son père la médaille des justes et un certificat honorifique.

« C'ÉTAIT SON DEVOIR D'HOMME LIBRE »

« Il le faisait sans rien attendre en retour. Cette action était logique dans la ligne de résistance que mon père s'était fixée. C'était son devoir d'homme libre que de juger de ce qui était bien. », a confié Gérard Farssac, lui-même engagé à 18 ans comme radio dans

le maquis. À travers l'hommage rendu à Fernand Farssac, résistant de la première heure en 1940 et responsable de son propre groupe de résistants en 1944, le Consul général d'Israël a précisé que « le département du Tarn occupe une place particulière dans la mémoire collective du peuple juif ».

« Ces justes résistants sans armes, ont sauvé l'honneur des Français... Il ne s'agit ni d'une décoration ni d'une récompense, mais d'un témoignage de gratitude et

de reconnaissance de la part de l'État d'Israël » a précisé Robert Mizrahi rappelant que 76 000 juifs dont 115 000 enfants furent déportés de France avec la complicité du gouvernement de Vichy. « Pour moi le plus important c'est la mémoire, mais c'est une goutte d'eau. Ce qui se passe aujourd'hui, avec la montée de la violence et de la religion, me rappelle 1940... On parle toujours de droits mais jamais de devoirs », a conclu Gérard Farssac

Martine Lecaudey